qui explique l'animation qui a subsisté jusqu'à la fin de ce combat et les paris qu'il a provoqués. En voici les résultats : La société du Maréchal de Coyghem a gagné les première, deuxième, quatrième et cinquième paires et perdu les troisième et sixième paires.

— Mardi 12 décembre, au Maréchal, on jouera un 2 de 3 pour 50 francs contre Delbart du Grand Parc.

— Les habitués étaient très nombreux, lundi soir à six heures, chez M. Simon, estaminet du Cochon Rouge, rue de Mouvaux, pour suivre une belle partie de coqs qui se jouait contre Duquesnes d'Anseroeul et Sturbaut d'Amougies réunis, partie engagée par la société de Comines-France. Il s'agissait d'un 2 de 3 mort pour 100 francs avec paire de plaisir à 10 francs. Les adversaires avaient choisi de très bons coqs pour ce combat qui a été excessivement animé et au cours duquel des paris importants ont été tenus de part et d'autre. En voici les résultats : Les sociétés de Comines-France et le Cochon Rouge ont gagné la troisième paire et perdu les première et deuxième paires.

— L'essayage de coqs qui a eu lieu chez M. Bauduin, rue de Mouvaux, a pleinement réussi: des coqs très remarquables se sont mesurés au parc, et laissant espérer des résultats favorables. L'animation a été grande pendant toute la durée de ces essais.

— Beaucoup d'amateurs étaient réunis, dimanche soir à 6 heures, chez M. Mathon, rue de la Balance, poursuivre une intéressante partie qui se jouait contre Savary de la rue du Tilleul: on jouait un 2 de 3 pour 50 francs. Savary a gagné la première paire Mathon a gagné la deuxième et troisième paires. L'animation a été grande pendant toute la durée de ce combat et les paris élevés des deux côtés.

Lys-lez-Lannoy. — Une intéressante partie de coqs, à laquelle participaient beaucoup d'amateurs, a eu lieu dimanche soir à six heures, chez M. Arthur Carette, estaminet de la Saline, à Lys. On jouait un 3 de 5, attaque, pour 50 francs, avec paire de plaisir à 5 francs, contre M. Thiéfry de Lys. Des coqs choisis ont été mis au parc ce qui a provoqué une grande animation et des paris élevés de part et d'autre. L'avantage est resté à Thiéfry qui a gagné les trois paires. Décidément, les coqs mis entre les mains de l'armeur Billot sont invincibles.

— Beaucoup d'amateurs étaient réunis dimanche soir à 6 heures chez M. Meurisse Ponthieu cabaretier à la petite barrière, hameau du Petit Lannoy, pour assister à une intéressante partie de coqs qui avait lieu contre Boussemart d'Hem. On jouait un 2 de 3 pour 50 francs, paire de plaisir à 5 francs. Des sujets remarquables ont été mis au parc, ce qui a motivé une grande animation et des paris importants. Meurisse a gagné les première et deuxième paires : Boussemart la troisième paire.

Wattrelos. — La partie de coqs qui a eu lieu dimanche soir chez M. Ledoux, au Bureau français, à Wattrelos, avait attiré un grand nombre d'amateurs pour assister au 2 de 3 qui se jouait contre la société du Grand Parc de la rue du Vieil-Abreuvoir, à Roubaix. Les adversaires s'étaient réservés des coqs choisis pour ce combat qui a été excessivement animé, et au cours duquel des paris sérieux ont été tenus des deux côtés. En voici les résultats : la société de Wattrelos a gagné les trois paires.

— Il y avait un notable contingent d'amateurs, dimanche soir, chez M. Constant, au Bas-Chemin, Wattrelos, pour suivre une belle partie de coqs qui se jouait contre Bauduin de la rue de Mouvaux: il s'agissait d'un 2 de 3 pour 50 francs. Bauduin a perdu les trois paires. On a vu de très bons coqs et l'animation a été grande pendant toute la durée du combat.

### JEU DE BOULES

Roubaix. — Une importante partie de boules à en lieu dimanche chez M. Dujardin, cabaretier, rue du Tilleul. On jouait 11 de 21 pour 50 francs, contre Bernard frères d'Hem. L'attaque avait donné 4 parties pour Hem et 6 parties pour Roubaix; le rendage donne 5 parties pour Dujardin, soit un total de 11 parties. Roubaix est donc vainqueur. Les nombreux amateurs présents ont suivi avec animation ce match intéressant: ils ont apprécié la dextérité et la force de Dujardin, justement surnommé bras d'acier; il jouit réellement de forts biceps.


## FIN D'ANNEE

Les personnes qui savent, par expérience, combien il est désagréable de ne pas trouver sous la main, au moment de s'en servir, une provision de

**CARTES DE VISITE**

sont, dès maintenant, leurs commandes à l'***Imprimerie du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue.***

Etre servis rapidement et à bon marché, se procurer des cartes élégantes, irréprochables comme carton et impression, voilà les désirs de tous les clients.

En s'adressant immédiatement à l'***Imprimerie du Journal*** qui s'est fait ***UNE SPÉCIALITÉ*** des cartes de visite, ces désirs, très légitimes, seront satisfaits.

On peut également confier les commandes aux porteurs du journal.

**Voir les prix au tableau.**


## LE THÉATRE ET LA MUSIQUE

**France... d'abord !** la pièce de M. le H. de Bornier dont la première représentation aura lieu, mercredi prochain à l'Odéon, était destinée à la Comédie-Française où l'on fit le meilleur accueil au Manuscrit. Mais la pièce aurait dû attendre un temps assez long, trois ou quatre ans peut-être, avant de pouvoir affronter les feux de la rampe.

— A mon âge, fit observer l'auteur, on ne peut attendre si longtemps ; et il reprit son manuscrit.

Sur le conseil de M. Des Chapelles, chef de bureau des théâtres, il résolut d'en parler à M. Ginisty, directeur de l'Odéon. Celui-ci, prévenu par M. Des Chapelles, se présentait dès le lendemain matin à la bibliothèque de l'Arsenal, dont M. de Bornier est le conservateur, et le pria de lui lire, séance tenante, son manuscrit. Très favorablement impressionné par la lecture, M. Ginisty accueillit la pièce avec empressement : « Je la jouerai dans le courant de la saison », dit-il.

Or, il y a six semaines, il arrivait un matin à l'improviste chez M. de Bornier. « Il me faut votre pièce, je vais la monter immédiatement. » Le lendemain les rôles étaient distribués et aujourd'hui tout est somptueusement préparé pour la première représentation.

Les affiches de la pièce de M. de Bornier figurent une oriflamme dans laquelle se lit : *France... d'abord !*

**A l'Opéra-Comique.** — Mlle Rose Caron donnera dix représentations de *Fidélio* de Beethoven qui sont fixées aux samedi 9 décembre ; jeudi, 14 décembre; jeudi 21 décembre; mardi 26 décembre; samedi 30 décembre et mardi 2 janvier. Elle commencera ensuite les études d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck que l'Opéra-Comique reprendra après la première représentation de *Louise* de M. Gust. Charpentier, le sympathique compositeur, que Tourcoing a des droits à revendiquer comme son enfant et qui est déjà avantageusement connu par son recueil de mélodies : *Fleurs du mal*, les *Souvenirs d'Italie*, scènes symphoniques très pittoresques et la *Vie du poète*, exécutée dimanche au Concert Colonne et à propos de laquelle le poète Emile Blémont vient d'adresser le sonnet suivant :

*A Gustave Charpentier*

(Après avoir entendu la *Vie du Poète*)

Jeune maître, votre œuvre est puissante et profonde:
La musique, âme éparse où flotte un pur accord,
N'avait jamais baisé dans un si beau transport
La poésie en deuil, sa pensive sœur blonde :

Sur l'océan humain qui soupire ou qui gronde,
Jamais, parmi l'écume et le vent qui la tord,
Un plus grand cri d'espoir, de démence et de mort,
N'avait fait retentir l'étendue inféconde :

Et quand, par l'ironie atroce du destin,
Je l'ai vu trébucher sous un éclair lointain,
Le martyr éperdu qui passe en votre rêve,

Pour qu'à l'art se mêlât plus de réalité,
Une femme ingénue et cruelle comme Eve,
Sans comprendre, elle aussi, riait, a mon côté.

Emile Blémont.

**Au théâtre lyrique de la Renaissance** a lieu aujourd'hui mardi, avec une conférence de M. Georges Vanor sur le « Chevalier Gluck », la répétition générale d'*Iphigénie en Tauride*, dont la première représentation sera donnée lundi.

Les partisans de la belle musique sont heureux, à juste titre, de cette résurrection de l'œuvre d'un grand compositeur qui fut le rénovateur de la musique dramatique et l'initiateur du genre qui a produit de si magnifiques chefs-d'œuvre sans faire oublier les siens, Berlioz et Wagner, ces deux geniers du siècle qui va disparaître, professaient pour Gluck une grande admiration.

*Iphigénie en Tauride*, écrit M. Victorin Joncières dans un article sur cette œuvre, marque une date dans l'histoire de l'orchestration de l'Opéra. C'est, en effet, dans cet ouvrage qu'on entendit pour la première fois les trombonnes sans parler de la grosse caisse et des cymbales réservées jusqu'alors aux militaires.

Nous venons de dire plus haut que l'Opéra-Comique se disposait à reprendre bientôt cette œuvre délaissée bien à tort par l'Opéra.

**Les artistes français.** — Alvarez, le brillant ténor que les Roubaisiens ont applaudi au début de sa carrière, après avoir, vendredi dernier, chanté *Faust* avec un éclatant succès, s'est embarqué pour l'Amérique où, pendant son congé annuel, il va donner, à Boston, New-York et Philadelphie, six représentations pour la jolie somme de 150.000 francs.

— A propos de la reprise dans des conditions vraiment somptueuses, de la *Belle Hélène* d'Offenbach au Théâtre des Variétés, il est intéressant pour ceux qui se souviennent du succès retentissant que cette opérette obtint en 1864 de savoir ce que sont les artistes qui créèrent les rôles.

Cinq survivent actuellement : José Dupuis (rôle de Paris), a quitté le théâtre des Variétés où il a fait toute sa carrière, depuis quelques années seulement et vit ordinairement à Nogent-sur-Marne où il possède une très jolie propriété dans l'île de Beauté; Mlle Schneider (rôle de la belle Hélène) a quitté le théâtre depuis une vingtaine d'années, elle vit très retirée et se montre très rebelle aux interviews; Mlle Silly (rôle d'Oreste), apparaît de loin en loin aux premières représentations. Les deux autres survivants sont Mme C. Renault (la Bacchis) et M. Guyon (le bouillant Achille).

## L'ALMANACH DE LA FLANDRE

Une soirée littéraire a été donnée, samedi soir, à ses amis, par M. Fidèle Didry, le pharmacien-poète, dont nous avons eu l'occasion de parler à maintes reprises.

C'est de la meilleure grâce du monde que M. Fidèle Didry a fait à ses invités les honneurs de son *home*. Il a lu ensuite, comme sait lire un poète, quelques-unes de ses œuvres inédites gardées pour la bonne bouche. Cette année encore, notre poète a publié son *Almanach Illustré de la Flandre*, un petit recueil plein de bonnes et jolies choses. Nous ne résistons pas au plaisir de donner cette bonne invocation à la Flandre, inscrite à la première page du livre :

O Flandre, ô ma Patrie, ô sol riche en moissons !
*Terre bénie où flotte en essaim de chansons,*
Immortel joyau de la France !
O Flandre ! sous ton ciel sévère et solennel,
Du fond du cœur, à toi mon hommage éternel,
O sol de gloire et d'espérance !

Quelques pages plus loin, nous trouvons cette épigramme, qui ne manque pas d'esprit, et qui intéressera les Tourquennois:

Brûle-Maison dit une fois
Que lorsqu'il pleut, les Tourquennois
Cachent le soleil dans leurs coffres.
Contre eux c'est tout ce que tu offres,
Pharamineux Brûle-Maison !
Tes écrits, comme la raison,
Dans leurs coffres iront se mettre :
Le soleil s'étendra peut-être !

La soirée s'est ainsi poursuivie avec force dépense d'esprit et aussi de gaîté. Comme conclusion, M. Didry a donné à ses convives rendez-vous à l'an prochain. D'ici là, le poète aura fait, nous l'espérons, une ample moisson.


SAVON AU MUSC DU LÉKÉLÉ. N° 29.
Pâte onctueuse, parfum puissant.


# Chronique Locale

## ROUBAIX

***Ce numéro comprenant six pages ne doit être vendu que CINQ centimes.***

**LES GRÈVES. — Quatre nouvelles grèves. — Une réunion de patrons teinturiers. — Nouvel exode des trieurs grévistes à Wattrelos.** — Le mouvement gréviste s'est étendu dans la journée de lundi. Quatre nouveaux conflits ont éclaté, dont trois dans des teintureries.

*Les grèves de teinturiers.* — Dans l'établissement de MM. Déltour et Godard, rue de l'Ommelet, trente-cinq ouvriers sur quarante ont abandonné le travail. Les grévistes demandent une augmentation de trois centimes à l'heure.

Dans la teinturerie de MM. Foveau, Piedanna et Cie, rue Lannes, 40 ouvriers sur les 50 que compte l'établissement, ont quitté l'atelier vers dix heures. Ils réclament 2 centimes d'augmentation à l'heure et le salaire de 12 heures pour 11 heures de travail.

Dans l'usine de MM. Hannart frères, teinturiers, rue de l'Espérance, 24 pieurs se sont mis en grève. Ils réclament une augmentation de 15 centimes par jour.

Les patrons teinturiers se sont émus de cet état de choses et ont tenu une réunion à l'Hôtel Ferraille, lundi soir, à six heures. La question était de savoir dans quelle mesure l'on pouvait faire droit aux revendications des ouvriers en grève et si une entente entre tous les établissements au sujet du taux des salaires était possible. La conclusion de cette réunion a été que les patrons teinturiers garderaient, à ce sujet, leur liberté la plus entière.

*Les déchargeurs de bateaux.* — Une quatrième grève s'est déclarée, lundi matin. Dix-neuf déchargeurs de bateaux occupés à la Compagnie des mines de Vicoigne et Nœux, quai de Calais, ont quitté le travail, après avoir réclamé d'une façon assez imprécise une augmentation de salaire.

*Les autres grèves.* — Dans la filature de M. Amédée Prouvost, rue de Beaumont, un rattacheur a repris le travail, lundi matin.

Dans la filature de M. Ch. Pollet, rue de la Redoute, la teinturerie de MM. Mullier et Monnet, rue Lacroix, le peignage de MM. Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem, aucun changement n'est survenu.

*Les trieurs grévistes à Wattrelos.* — Les trieurs en grève du peignage de MM. Alfred Motte et Cie, rue d'Avelgem, se sont formés en cortège, lundi matin, à dix heures et demie, en face de l'estaminet du « Maréchal de Coyghem », Grande Rue. Au nombre de 150 environ, ils ont suivi, dans un très grand calme, la Grande-Rue et la rue d'Avelghem. En face du peignage ils ont stationné pendant quelques minutes, mais aucune manifestation ne s'est produite.

Les grévistes ont ensuite repris leur marche et se sont rendus au Laboureur, en face de l'estaminet Henno, où, disait-on, demeurait une ouvrière trieuse de l'établissement Motte. Les grévistes se sont formés en cercle devant la maison, puis ils sont partis, au bout de quelques secondes, sans manifester.

Ils ont traversé le Laboureur. Selon leur habitude, ils ont chanté des vivats ironiques en face des maisons où habitent des jeunes filles travaillant au triage; puis ils ont, toujours suivant leur usage, demandé aux parents de faire abandonner le travail à leurs enfants afin de servir leur cause. On leur a annoncé que deux trieuses avaient quitté l'atelier. Des bravos ont alors retenti. Les grévistes sont allés ainsi rue de Beaumetz, au Laboureur, rue Faidherbe, puis au Sartel, et ont regagné Roubaix par le boulevard de Beaurepaire.

Un agent de police les ayant priés de ne pas faire de rassemblement, ils se sont dispersés en silence. Il était midi.

**Cours publics donnés à Roubaix par les Facultés catholiques. — Conférence de M. le chanoine H. Didio.** — M. le Dr Delassus étant empêché, ne pourra donner la conférence qu'il devait faire aujourd'hui à Roubaix.

M. le chanoine H. Didio, vice-recteur des Facultés, a bien voulu le remplacer. Il donnera ce soir, à 8 h. 1/4, dans la salle du Foyer de l'Hippodrome, une très intéressante conférence sur la *Religion des Russes*.

**A la société de gymnastique « L'Ancienne ».** — Dimanche après-midi s'est disputé le premier championnat des pupilles de la société de gymnastique *L'Ancienne*, en son local, rue Neuve, 10 bis. Disons de suite que ce petit concours a complètement réussi. Les résultats obtenus ont été surprenants de la part d'une section n'ayant que quelques mois d'existence et nous en félicitons sincèrement son chef M. H. Beausire, dont le dévouement se trouve ainsi récompensé. Le jury se composait des gymnastes adultes du degré supérieur de la société.

Nous donnons ci-dessous les noms des pupilles qui ont obtenu des récompenses :

Premier prix : Henri Notelet (champion) 66 p. 3/4; 2e J. Delporte, 64 p.; 3e A. Serbruyens, 63 p. 3/4; 4e Th. Ghysels, 63 p. 1/2; 5e V. Lefebvre, 58 p.; 6e F. Verheyen, 56 p. 1/2; 7e F. Rousseau, 56 p.; 8e P. Boulanger, 55 1/2; 9e C. Miehem, 51 p. 1/2; 10e G. Lesage, 51; 11e F. Piat, 48 p. 1/2; 12e R. Duvilliers, 46 p. 1/2; 13e H. Serbruyens, 46 p.; 14e F. Delporte, 45 1/2; 15e A. Reitzer, 44 p.

**La Saint-Eloi.** — « Saint-Eloi n'est pas mort ! » Non certes, le bon saint n'est disputé le premier champ et l'on a pu s'en convaincre depuis deux jours. Ils sont nombreux, à Roubaix, ceux qui se réclament de son patronage. Aussi l'animation a-t-elle été très grande : dans toutes les rues l'on voyait des groupes joyeux de « noirs » endimanchés jetant à tous les échos les chansons les plus variées.

**Un noyé au quai de Boulogne.** — Des personnes qui longeaient le quai de Boulogne, lundi matin, vers dix heures et demie, aperçurent un cadavre qui flottait au-dessus des eaux du canal. Avec l'aide de M. Henri Lepers, receveur d'octroi, elles le retirèrent et l'amenèrent sur la berge.

Averti aussitôt, M. Laché, commissaire de police du premier arrondissement, vint procéder aux constatations légales. Peu après, un habitant de la rue Jean-Bart, M. Colinet, reconnaissait dans le noyé un Verviétois habitant à Tourcoing, rue de Tournai, Jean-François Péturkenne, fileur, âgé de quarante-sept ans. Le cadavre a été transporté à la morgue de l'Hôtel-Dieu, après avoir été examiné par M. le docteur Labbe. On ignore jusqu'à présent s'il y a eu suicide ou accident. Le corps ne porte aucune trace de violences. Jean-François Péturkenne était disparu de son domicile depuis le 14 novembre dernier.

**Est-ce un suicide ?** — Nous avons dit que l'on avait trouvé, mardi soir, une casquette dans le canal, au quai de Boulogne. Cette coiffure vient d'être reconnue par M. Vannieuwenhove, de la rue du Luxembourg, comme celle de M. Joseph Tournay, qui demeurait chez sa sœur, à l'estaminet « Au Petit Travailleur », rue de l'Epeule. M. Tournay n'a pas, depuis mardi, reparu à son domicile. On peut donc craindre qu'il ne se soit noyé.

**Les accidents du travail.** — Un ouvrier de l'établissement de M. Alexandre Moormann, apprêteur, rue de l'Ermitage, en faisant un effort à son travail s'est blessé au mollet gauche. M. le docteur Labbe a donné les premiers soins au blessé Louis Cocheteux, âgé de 17 ans, demeurant rue de la Duquennerie, à Croix, et lui a prescrit quelques jours de repos.

— Chez MM. Conrouble frères, fariniers, boulevard de Beaurepaire, l'un des ouvriers a eu l'index de la main droite coupé par le mécanisme d'un appareil servant à moudre le grain. Le blessé, Louis Deblaton, est âgé de 44 ans et demeure à Wattrelos ; il devra subir un repos d'un mois prescrit par M. le docteur Lepoutre.

— A la teinturerie-apprêt de MM. Motte-Bossut fils et Mengen, rue de Tourcoing, l'un des ouvriers a fait une chute sur le pavé. Il en est résulté une contusion au bras droit. Le blessé, Emile Dhaene, est âgé de 36 ans et demeure rue de Tourcoing, 170 ; il a été l'objet des soins de M. le docteur Dewyn, à Tourcoing, qui lui a prescrit huit jours de repos.

— Dans l'atelier de construction de MM. Meyer et Boquillon, rue de Sébastopol, Paul Veys, demeurant rue des Vélocipèdes, s'est foulé le poignet gauche. Un autre ouvrier, Jules Dewulf, demeurant rue de la Redoute, a reçu dans l'œil un éclat de fonte. Tous deux ont été l'objet des soins de M. le docteur Lepers, qui leur a prescrit une dizaine de jours de repos.

— Julien Lagache, âgé de 14 ans, demeurant rue Voltaire, cour Delcourt, occupé à la Chromographie Artistique du Nord, rue de la Rondelle, s'est fait une plaie contuse au pouce de la main gauche. Une dizaine de jours de repos lui ont été prescrits par M. le docteur Delattre.

— Au tissage de M. Henri Prouvost, fabricant, rue du Nouveau-Monde, l'un des tisserands, Victor Crucq, âgé de 48 ans, demeurant rue Dombasle, a été blessé au pouce par une navette échappée d'un métier voisin du sien. M. le docteur Prouvost lui a donné les premiers soins et lui a ordonné un repos de huit jours.

— Une tisserande de l'établissement de MM. Henry Tennynck et fils, fabricants, boulevard de Fourmies, a fait une chute et s'est coupé la lèvre supérieure. La blessée, Marie Schillewaert, est âgée de 21 ans et demeure Grande-Rue, cour Lefebvre, elle a été l'objet des soins de M. le docteur Lepers, qui lui a prescrit dix jours de repos.

— Une soigneuse de chez M. Auguste Lepoutre, fabricant rue St-Antoine, a eu le pouce de la main droite pris dans les peignes de son métier. M. le docteur Butruille, qui a donné les premiers soins à l'ouvrière, Hermence Vandecave, âgée de 30 ans, demeurant rue de l'Ommelet, lui a prescrit dix jours de repos.

— A la filature de Mme veuve Mille et fils, rue d'Alger, une soigneuse, Louise Verhuygen, âgée de 18 ans, demeurant rue Pierre-Dhalluin, à Wattrelos, nettoyant son métier, a eu l'index de la main droite écrasé à son métier. Cinq jours de repos lui ont été prescrits par M. le docteur Debuchy.

— A la filature de MM. Motte et Blanchot, rue de Babylone, Victor Robba, rattacheur, âgé de 17 ans, demeurant rue d'Estaing, s'est blessé au pouce, au cours de son travail. M. le docteur Godefroy lui a prescrit une dizaine de jours de repos.

— Omer Pesez, surveillant à la gare de Roubaix-Wattrelos, a eu le pied gauche contusionné par suite du choc d'un taquet en fer sur le rail. M. le docteur Leplat, qui l'a examiné, lui a prescrit un repos de six jours.

**A la liquidation** de la maison Hoffmann-Dupont, 11, rue St-Georges, à Roubaix, on trouve, au magasin de soldes, de nombreuses occasions. C'est certes un bon moment pour se munir de porcelaines, cristaux, verreries, etc. Aussi l'affluence est-elle grande.

**Nécrologie.** — On annonce la mort, dans sa soixante-quinzième année de M. Achille-Joseph Rousseaux de la maison Bonsseaux-Rémy, demeurant rue de la Gare, 82. — Les funérailles auront lieu le jeudi 7 courant, à 10 heures, en l'église Notre-Dame.


**Cafés — Cafés — Cafés — Cafés — Cafés**
Cie Havraise, 74 bis, Grande-Rue, Roubaix.

**L'hiver comme l'été** on peut chercher le repos et les soins intelligents à la maison de famille de l'*Arbre Vert* à Bonsecours-lez-Pérwelz. Le Docteur Voet qui a étudié spécialement l'hydrothérapie, fait lui-même toutes les applications. La maison dont toutes les chambres sont chauffées, offre tout ce que l'on peut désirer au point de vue du confort et de l'agréable 57605

**Courez toujours** *où court le public ! il ne se trompe pas !*
*Allez donc au beurre d'Oostcamp, rue du Bois, 13,*
**Le kilo 3.80**

**Agendas 1900.** — Les agendas commerciaux pour l'année 1900 sont dès maintenant en vente à la librairie du *Journal de Roubaix*, 71, Grande-Rue, Roubaix.

Nous engageons nos lecteurs à ne pas attendre les derniers jours de l'année pour renouveler leur provision.

La librairie du *Journal de Roubaix* s'étant fait une spécialité des articles de bureau, peut fournir des agendas de tous genres et de tous formats à des prix véritablement avantageux.

Les maisons de commerce et les établissements industriels ont donc un réel intérêt à adresser immédiatement leurs commandes la librairie du *Journal de Roubaix*, 71, Grande-Rue. 57698


**Croix.** — *Communication.* — Les sociétaires de l'Harmonie municipale sont priés d'assister à la répétition qui aura lieu jeudi prochain 7 décembre, en vue de l'exécution de dimanche 10, en l'église Saint-Pierre.

**Flers.** — *La Saint-Eloi.* — Le 4 décembre a été pour les habitants de Flers un jour de grande et belle fête. Les organisateurs ont eu la satisfaction de n'avoir pas été déçus dans leurs espérances. Tous les habitants de Flers et de nombreux visiteurs s'étaient rendus à la messe solennelle qui a été célébrée à 11 heures par M. le curé de la paroisse. L'église du Bourg était trop petite pour contenir tous les disciples de saint Eloi qui avaient répondu avec empressement à l'appel cordial et généreux de M. et Mme Renssart. Toutes les notabilités de la région se trouvaient mêlées aux cultivateurs et aux ouvriers de la commune.

L'église avait été pavoisée de bannières religieuses mêlées aux couleurs nationales.

Pendant le St-Sacrifice, un groupe de musiciens de grand talent a exécuté d'une façon magistrale le programme de la cérémonie qui a produit sur tous la meilleure impression. Citons M. Paul Duvillier, le ténor si cher aux Lillois, qui a chanté avec une voix d'une magistrale ampleur l'*Ave Maria* de Gounod et le *Crucifix* de Faure. Le si distingué violoniste du Grand-Théâtre de Lille, M. Questel, et sa phalange artistique, ont ému l'assistance par leur jeu large et puissant dans la marche solennelle de Mendelssohn et l'entr'acte de la *Colombe* de Gounod. M. G. Beckers fils, organiste de la basilique de N.-D. de la Treille, a tenu l'orgue avec son talent accoutumé. Au cours de la cérémonie, M. le Curé a prononcé une allocution de circonstance à la suite de laquelle une quête a été faite pour les pauvres.

Dans la soirée, la musique a fait une sortie dans les rues et la plus grande animation n'a cessé de régner dans la commune.

**Obits du 5 décembre.** — M. Benoni Wibaux, dix heures un quart, église Notre-Dame. — M. Honoré Bettremieux, dix heures, église Saint-Sépulcre. — Mme Eloy-Duvillier, sept heures et demie et huit heures, église Saint-Martin. — Mme veuve Louis Lebrun, née Joséphine Gervois, neuf heures, église Saint-Sépulcre.


**EXPOSITION TAPISSERIES DE STYLE**
jeudi 7, 8 et 9 courant, de 9 h. du matin à 7 h. du soir, Hôtel Ferraille, Roubaix. 59830

**Alfred Orange**, 24, rue de Condé, Roubaix, produits pour l'industrie, amiante, caoutchouc, courroie, bourrage, tuyaux en tous genres, emeris, toile émeris, papier de verre.

**APPAREILS DE CHAUFFAGE**
**Cuisinières. Calorifères. Foyers de salles à manger et salons.** — Choix considérable. Magasin au premier. Prix modérés.
**Th. LALLEMAND, 36, Grande Rue, Roubaix.** 29262

**Voulez-vous** quelques bons conseils pratiques et économiques pour ce qui concerne votre cuisine, votre toilette, vos appartements, etc., etc. *Achetez les volumes de Tante Rosalie*, prix 1 fr. 50, en vente à la librairie du *Journal de Roubaix* 56850

**Le Roi des Cafés**, le plus hygiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial. Médaille d'or. — Adopté par l'armée. — En vente, gros et détail, 68, rue de l'Epeule, et 206, rue des Arts, Roubaix. 32920

**SUVEZ la MOKATINE PARTOUT !**
**Avis aux brasseurs.** — La librairie du *Journal de Roubaix* met en vente des feuilles de mise de feu. Texte nouveau. 51493


## WATTRELOS

**Un incendie de meules de paille au Winhoute.** — Le 20 août dernier, un incendie détruisit les granges de la ferme Denis Dubois-Destombes, au Winhoute. Hier, ce sont des meules de paille formées dans un verger qui ont brûlé. Mme Dubois aperçut le feu vers sept heures et demie du matin : la paille flambait et envoyait au ciel des tourbillons épais de fumée noire. Il était impossible de songer à sauver quoi que ce fut et on laissa brûler. Une seconde meule se trouvant à côté de celle en feu, devint bientôt à son tour la proie des flammes.

Ce hameau, situé au delà des Ballons, près de la Pinte de Lait, et du territoire de Luingne, étant assez désert, peu de monde se trouvait sur les lieux du sinistre : le garde champêtre Bauduin n'eut en conséquence aucune difficulté pour organiser le service d'ordre. M. Bossard, commissaire de police, se rendit dans la matinée à la ferme Dubois, et rechercha la cause du sinistre, mais il est à craindre que son enquête, si habile qu'elle soit, ne reste sans résultat. Les époux Dubois-Destombes sont assurés. Les 20,000 kilog. de paille représentent une valeur de six cents francs.

**L'affaire de mœurs** dont nous avons parlé succinctement dimanche et sur la gravité de laquelle nous insistions, fait l'objet de toutes les conversations dans le quartier populeux de la Houzarde. L'auteur de ces actes innommables, Moïse Fourez, est âgé de soixante-cinq ans. Onze fillettes ont déposé contre lui... et quelles dépositions ! Le peu vénérable vieillard a été transféré à Lille par les soins de la gendarmerie, l'instruction de la police étant terminée.

## TOURCOING

*Les annonces pour le* JOURNAL DE ROUBAIX *sont reçues à Tourcoing : au bureau du journal, 78, rue Nationale, à la librairie Wattreuse, 39, rue Saint-Jacques.* 7809

## LES GRÈVES

Loin de diminuer, le mouvement gréviste s'accentue; il fait en quelque sorte tâche d'huile : un conflit est à peine terminé que d'autres surgissent. C'est ainsi qu'aujourd'hui lundi quatre grèves ont pris naissance et que seize établissements sont, de ce fait, arrêtés partiellement ou totalement.

Un coup d'œil d'abord sur les grèves les plus anciennes.

Rien n'a été modifié jusqu'ici dans la situation antérieure au tissage de MM. Bayart-Parent, au tissage de MM. Abaddie et Aguire, à la filature de coton de Mme veuve J.-L. Jacquart, à la filature de laines de MM. Leroux-Lamourette frères

— Le peignage de Mme Fouan-Leman est resté fermé toute la journée ; il n'y a pas eu d'entrevue.

— Au peignage de MM. Lorthiois-Motte fils, les hommes de peine se sont présentés lundi matin pour reprendre le travail aux conditions qui leur ont été concédées. Ils ont été reçus par le directeur qui leur a dit ne pas pouvoir s'entendre avant d'avoir vu les trieurs. En outre, le patron étant absent, il fallait attendre son retour pour prendre une décision.

— Au peignage de M. Lamont, une entrevue a eu lieu à 8 heures 1/2 du matin sans donner de résultat. Le patron a prévenu les hommes de peine que ceux qui ne seront pas rentrés mardi seront considérés comme ne faisant plus partie de l'établissement, et, dans ce cas, les livrets seront tenus à leur disposition.

### NOUVELLES GRÈVES

Aux dix-sept bâcleurs qui s'étaient mis en grève, samedi, à la filature de coton de M. Flipo fils aîné, se sont joints, lundi matin, à huit heures, quatorze petits rattacheurs, demandant eux aussi une augmentation de salaire. Ils gagnent actuellement 22 centimes à l'heure plus les primes qui montent à environ deux francs par semaine.

Une entrevue a eu lieu, à cet établissement, dans la matinée. Il a été proposé : aux bâcleurs de faire onze heures au lieu de dix et d'être augmentés d'un centime à l'heure; aux rattacheurs de travailler également onze heures au lieu de dix. Les propositions n'ont été acceptées ni par les bâcleurs, ni par les rattacheurs. Ces derniers veulent un salaire de 17 francs par semaine plus les primes de deux francs pour soixante heures de travail. L'accord n'a donc pas été possible. Les rattacheurs ont déclaré à la police qu'ils ne demandaient que deux francs d'augmentation par semaine.

— A la filature de coton de M. Paul Dewavrin, rue Souflflot, lundi, à six heures du matin, sept bâcleurs se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire, sans la spécifier. Toutefois, d'après leurs dires à la police, ils désirent être augmentés de deux francs par semaine, c'est-à-dire recevoir seize francs au lieu de quatorze.

Dans le même établissement, une demi-heure plus tard, quatre rattacheurs abandonnaient le travail : ils voulaient aussi être augmentés, mais ne chiffraient pas cette augmentation. Puis c'étaient sept débourreurs qui réclamaient, eux, deux centimes de plus à l'heure (ils sont présentement payés à raison de 26 à 27 centimes l'heure.)

Il n'a pas été fait droit à ces diverses réclamations. Cette grève a entraîné le chômage de sept fileurs, quatre hommes des batteurs et cinquante à soixante soigneuses de la préparation.

— Chez MM. Duvillier frères, filateurs de coton, rue de Touquet, une cessation de travail se produit vers dix heures. Dix bâcleurs demandent de l'augmentation, mais encore sans en préciser le quantum. Cependant d'après les déclarations faites à la police, ils réclament 11 fr. 50 par semaine (au lieu de 9.50) avec primes, ou douze francs sans primes. Cette cessation de travail entraîne le chômage de vingt autres ouvriers. Les neuf bâcleuses de cet établissement qui s'étaient mises en grèves vendredi, étaient rentrées après avoir obtenu l'augmentation de un franc par semaine qu'elles demandaient.

— Enfin, dans une autre filature de coton, celle de MM. Réquillart et Guenot, rue de Bouvines, lundi dans la matinée, dix bâcleurs, payés à raison de 1 fr. 90 par jour, ont quitté leurs métiers, réclamant un salaire fixe de 12 francs par semaine.

A deux heures de l'après-midi, c'était le tour des rattacheurs qui, au nombre de vingt, demandaient deux francs de primes en plus. Leur salaire quotidien ressort, d'après les patrons, à environ 3 fr. 80. Les déclarations que ces ouvriers ont faites à la police ne concordent pas en tous points.

Les bâcleurs ont dit qu'ils voulaient onze francs (au lieu de dix) avec primes, ou douze francs sans primes. Quant aux rattacheurs, ils désirent que la part des primes à eux attribuée, et qui est actuellement de 0 fr.45 sur deux francs, soit portée à 1 fr. 45. Ils demandent en outre un bâcleur supplémentaire à tous les métiers.

Toujours dans le même établissement, neuf ouvriers de batteurs ont cessé le travail, réclamant une augmentation qu'ils n'ont pas précisée.

### LES REPRISES DU TRAVAIL

A la suite de trois entrevues qui ont eu lieu dans la journée de lundi, les soixante-dix rattacheurs de la filature de laines de M. Paul Jonglez ont décidé de reprendre le travail mardi matin. Ils ont obtenu satisfaction au moyen du remaniement du tarif ancien.

— A la filature de laines de MM. Jovenieaux et Cie, les ouvriers et ouvrières se sont remis au travail lundi matin, à l'heure habituelle. Ils avaient accepté les anciennes conditions. Vingt ouvriers qui avaient été congédiés n'ont pas été remplacés.

— Au peignage de MM. Malard et Cie, les hommes de peine sont rentrés lundi matin après avoir obtenu une augmentation de deux centimes à l'heure. Les trieurs pourront reprendre à leur tour le travail mardi matin.

— Enfin au tissage de M. Valentin-Roussel, les tisserands se sont remis au travail dès lundi matin, et dans la journée, tous les métiers battaient.

— A propos des conditions acceptées par les ouvriers teinturiers de M. Aimable Liard, lors de leur rentrée, nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur du *Journal de Roubaix*.

« Dans votre journal d'hier vous dites que nous sommes payés à 35 centimes de l'heure; aujourd'hui vous dites que c'est 28 et 29 centimes.

» La vérité c'est que vous avez été trompé deux fois dans vos renseignements: nous sommes payés tous les ouvriers teinturiers travaillant aux bacs ou aux appareils à teindre, au prix de 30 centimes l'heure.

» Nous comptons que dans l'intérêt de la vérité, vous voudrez bien rectifier dans votre prochain numéro et nous vous saluons sincèrement.

*Les ouvriers de chez Aimable Liard à Tourcoing.*

### LA JOURNÉE DE LUNDI

La journée de lundi a été relativement très calme. Vers dix heures du matin une cinquantaine de grévistes, ayant à leur tête le citoyen Delesalle, se sont promenés aux abords de la Grande-Place, en chantant leurs refrains habituels, puis ils ont pris la direction de la Croix-Rouge par la rue de la Cloche.

Les quêteurs et quêteuses étaient postés, comme d'ordinaire, aux principaux carrefours.

A cinq heures et demie du soir, s'est produite une manifestation un peu plus tapageuse. Les ouvriers rattacheurs et débourreurs de